

Le Semeur est sorti pour semer sa semence...

Prédication du 7 février 2021

Luc 8

4 Comme une grande foule se réunissait et que de toutes les villes on venait à lui, il dit en parabole :

5 « Le semeur est sorti pour semer sa semence. Comme il semait, du grain est tombé au bord du chemin ; on l'a piétiné et les oiseaux du ciel ont tout mangé.

6 D'autre grain est tombé sur la pierre ; il a poussé et séché, faute d'humidité.

7 D'autre grain est tombé au milieu des épines ; en poussant avec lui, les épines l'ont étouffé.

8 D'autre grain est tombé dans la bonne terre ; il a poussé et produit du fruit au centuple. »
Sur quoi Jésus s'écria : « Celui qui a des oreilles pour entendre, qu'il entende ! »

9 Ses disciples lui demandèrent ce que signifiait cette parabole.

10 Il dit : « A vous il est donné de connaître les mystères du Royaume de Dieu ; mais pour les autres, c'est en paraboles, pour qu'ils voient sans voir et qu'ils entendent sans comprendre.

11 « Et voici ce que signifie la parabole : la semence, c'est la parole de Dieu.

12 Ceux qui sont au bord du chemin, ce sont ceux qui entendent, puis vient le diable et il enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.

13 Ceux qui sont sur la pierre, ce sont ceux qui accueillent la parole avec joie lorsqu'ils l'entendent ; mais ils n'ont pas de racines : pendant un moment ils croient, mais au moment de la tentation ils abandonnent.

14 Ce qui est tombé dans les épines, ce sont ceux qui entendent et qui, du fait des soucis, des richesses et des plaisirs de la vie, sont étouffés en cours de route et n'arrivent pas à maturité.

15 Ce qui est dans la bonne terre, ce sont ceux qui entendent la parole dans un cœur loyal et bon, qui la retiennent et portent du fruit à force de persévérance.

Chers sœurs et frères en Christ,

« Le semeur est sorti pour semer sa semence »...

Mon ministère de pasteur de campagne dans un presbytère entouré d'un grand jardin remonte au siècle dernier. Depuis, j'avoue qu'il ne m'est plus arrivé de semer... Pour autant, l'image utilisée par Jésus pour nous parler de Dieu me touche : un semeur semant sa semence. Elle évoque pour moi à la fois le lâcher prise, la confiance et l'espérance : lâcher la semence et la confier à la terre dans l'espérance que quelque chose germe, pour donner du fruit... pour donner la vie.

Ainsi la Parole, créatrice de Vie, ne s'exprime pas dans des impératifs contraignants ou enfermants, mais elle ouvre à la confiance et à l'espérance, de bien des manières : par le biais des Ecritures et de Jésus, la Parole faite chair, certes... mais aussi par certains vécus, par des rencontres dans lesquelles nous reconnaissons une Présence qui nous fait signe et nous parle, déposant au fond de notre être les graines de cette confiance et de cette espérance qui caractérisent le Semeur : graines de résurrection appelées à germer dans notre quotidien.

Oui, quel beau message Jésus nous adresse là : Bonne nouvelle d'un Dieu qui est l'Amour et communique avec sa création sur le mode de la confiance et de l'espérance, qui l'appelle à la liberté et à la responsabilité, qui lui demande de choisir la Vie...

Cela étant, la parabole de Jésus met l'accent sur la semence plutôt que sur le semeur. Ainsi nous appelle-t-il à l'introspection : qu'en est-il de notre terrain intérieur ? Quel espace laissons-nous à la confiance et à l'espérance pour qu'elles puissent s'ancrer en nous, grandir et porter du fruit ?

La parabole décrit plusieurs configurations. Vous êtes-vous reconnus dans l'une d'elle ?

Pour ma part, si je suis tout à fait franc, j'avoue que je me retrouve d'une certaine manière dans chacun des terrains que Jésus décrit, selon les périodes...

Mais prenons le temps d'observer ces différents terrains à la lumière de l'explication que Jésus lui-même donne... prenons le temps de nous confronter à nous-mêmes et de nous laisser interpeller... pour nous laisser ensemer.

En premier lieu : *du grain est tombé au bord du chemin ; on l'a piétiné et les oiseaux du ciel ont tout mangé. Ceux qui sont au bord du chemin, ce sont ceux qui entendent, puis vient le diable et il enlève la parole de leur cœur, de peur qu'ils ne croient et ne soient sauvés.*

Dans cette configuration, nous nous situons au bord du chemin que nous sommes appelés à parcourir dans la confiance en Dieu, en la Vie, en les autres, en nous-mêmes aussi.

D'une certaine manière, nous nous trouvons en marge de ce que nous sommes appelés à vivre, à être et à accomplir. Nous avons reçu, nous avons entendu tout au fond de nous-mêmes, et pourtant, quelque chose nous empêche d'accueillir la semence, nous bloque et nous fige.

Jésus illustre le propos en faisant intervenir des oiseaux qui viennent manger la semence et des passants qui la piétinent...

Il est intéressant de relever que le fait que des passants marchent sur des semences se trouvant au bord du chemin, ou que des oiseaux viennent s'en nourrir, va a priori de soi et représente la chose la plus normale du monde. C'est précisément à cet endroit que Jésus introduit la notion de diable dans son explication.

Il ne faut bien entendu pas imaginer là une divinité méchante à côté du Dieu bon, cherchant à lui faire concurrence et à saper ses affaires. Mais il s'agit de forces de division. Littéralement, diable signifie du reste : ce qui se met en travers, ce qui empêche ou brise le lien, avec Dieu, avec les autres, et avec soi-même.

Si Dieu peut nous parler au travers de personnes qui croisent notre chemin, ce sont parfois, à l'inverse, des forces de division, de confusion ou de zizanie qui s'imposent dans certaines de nos rencontres... et cela parfois le plus naturellement du monde, comme un passant piétine forcément ce qui se trouve sur le passage qu'il est appelé à emprunter, et comme un oiseau se nourrit forcément de semences qui traînent sur le bord du chemin.

Il vous est peut-être arrivé d'être amené à composer avec des personnes ou des groupes qui, le plus naturellement du monde, et derrière de belles apparences, comme des oiseaux – c'est magnifique les oiseaux ! – parviennent à créer tant de confusion qu'on en arrive à se retrouver embourbé au bord du chemin : lorsqu'il s'avère que la confiance accordée est trahie, certes, mais plus subtilement lorsque de belles apparences ne correspondent pas à la réalité ou aux intentions, lorsque des mots ou des gestes objectivement pleins de bienveillance génèrent de la gêne ou un malaise confus, voire le sentiment d'être piégé... Alors que tout semble juste à première vue alors, dans le fond rien n'est à sa place.

L'enfer est pavé de bonnes intentions dit-on, et le diable est un sacré séducteur !

C'est la première configuration que Jésus nomme. Confronté à l'hypocrisie des pharisiens qui se réfugient derrière leur obéissance aux commandements pour chercher à le détruire, il sait bien de quoi il parle ! Et c'est probablement à cet endroit que la confiance et l'espérance que Dieu sème et souhaite voir germer pour que l'homme vive, sont éprouvées de manière particulièrement violente : elles sont piétinées et même dévorées !

De fait, il est difficile de s'ouvrir à la confiance, lorsqu'on est confronté au faux, voire à une violence qui se cache derrière de belles apparences et une rhétorique sans faille, ou encore derrière le « droit », mettant à mal le discernement et l'estime de soi jusqu'à se retrouver comme embourbé dans la confusion la plus totale et perdre ses repères...

Cela dit, il y a aussi le diable intérieur, ce qui, en nous, nous fait aller là où nous ne voudrions pas aller... lorsque nous pouvons faire nôtre cette parole de l'apôtre Paul que nous trouvons en Romains 7 : « je ne comprends rien à ce que je fais : ce que je veux, je ne le fais pas, mais ce que je hais, je le fais. »

Oui, dans certaines circonstances, nous pouvons nous sentir poussés au bord du chemin et nous y embourber, comme si c'était plus fort que nous... par des instincts revanchards face à une injustice subie, par de l'insatisfaction ou de l'amertume, ou encore par un ego en quête de reconnaissance coûte que coûte qui a tendance à se surdimensionner dans certains contextes.

Alors les graines de résurrection que le semeur nous envoie, la Parole de Vie qu'il nous adresse, tombent aussi à côté, sans trouver de terrain favorable. Nous ne parvenons pas à les accueillir, parce que confrontés à la mécanique diabolique de ce qui sème la confusion autour de nous et qui se braque en nous, nous nous trouvons enfermés en nous-mêmes et coupés de la Vie... là encore, piétinée, dévorée.

Deuxième terrain : la pierre. *Le grain a poussé et séché, faute d'humidité. Ce sont ceux qui accueillent la parole avec joie lorsqu'ils l'entendent ; mais ils n'ont pas de racines : pendant un moment ils croient, mais au moment de la tentation ils abandonnent.*

Si au bord du chemin, l'obstacle représentait une force induisant la rupture en soi et autour de soi, ici Jésus nous renvoie au découragement, à la tentation de baisser les bras et à la résignation qui peuvent surgir lorsque nous sommes confrontés à l'épreuve, aux fardeaux de l'existence qui deviennent trop lourds à porter, à un passé qui n'en finit pas de passer ou à des blessures qui n'en finissent pas de cicatriser...

Là aussi, il s'agit de sentiments que nous connaissons probablement toutes et tous d'une manière ou d'une autre, sentiments qui assèchent le cœur et coupent de la Vie. Parce qu'alors, nous sommes tentés d'abandonner, de nous réfugier dans une carapace imperméable pour nous protéger, pour ne pas ou ne plus nous laisser atteindre par quoi que ce soit...

A cet endroit, je crois que Jésus n'établit pas de catégories empreintes de jugement pour dénoncer des faibles ; il fait simplement un constat de ce qui nous arrive dans certaines situations.

Lui-même, au jardin de Gethsémané, expérimentera la tentation d'abandonner- Il est parfaitement solidaire avec nous lorsque, face à la mort, il lâchera son cri de détresse : « mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné ? »

D'autre grain est tombé au milieu des épines ; en poussant avec lui, les épines l'ont étouffé. Ce sont ceux qui entendent et qui, du fait des soucis, des richesses et des plaisirs de la vie, sont étouffés en cours de route et n'arrivent pas à maturité.

Ce terrain-là nous est peut-être le plus familier dans une société de consommation où les agendas débordent et les distractions sont légion. Il est certes question de soucis aussi ; mais dans la littérature de l'Eglise primitive, les soucis désignent habituellement des préoccupations plutôt égocentriques que légitimes.

Dans ce contexte, la question du sens tend à passer au second plan. Notre être se trouve alors encombré de toutes sortes de préoccupations, autant de leurres qui nous laissent penser que nous existons dans l'activisme et dans notre pouvoir d'achat...jusqu'à encombrer notre espace intérieur et empêcher les graines de confiance et d'espérance de s'enraciner pour faire de nous des femmes et des hommes libres, debout, vivants.

Au-delà des graines, c'est nous-mêmes qui ne parvenons pas à maturité, qui ne grandissons pas en humanité, qui ne parvenons pas à devenir les enfants de la Vie, des êtres à l'image de Dieu.

Oui là aussi, sans doute, nous nous reconnaissons dans certaines périodes de nos vies, entrain de courir sans savoir au juste après quoi et pourquoi, de nous ronger les sangs pour ce qui avec du recul représente des futilités, et passer à côté de ce que nous sommes...

Enfin, il y a le grain qui tombe dans la bonne terre : il a poussé et produit du fruit au centuple. Ce sont ceux qui entendent la parole dans un cœur loyal et bon, qui la retiennent et portent du fruit à force de persévérance.

Ce qui me frappe ici, c'est la surabondance que Jésus mentionne. Le grain, un seul grain, produit du fruit au centuple... Les fruits de cette grâce qui s'offre à nous lorsque nous nous laissons saisir, au plus profond de nous-même, par la confiance et l'espérance que nous communiquons le Semeur comme une Parole de Vie, sont juste énormes ! Aussi la persévérance à laquelle Jésus nous appelle en vaut-elle la peine, où que nous en soyons dans nos vies, quel que soit actuellement notre terrain intérieur !

Le Semeur est sorti pour semer sa semence... et il continue de semer, par les témoignages de ces Ecritures que nous transmettons de génération en génération, par Jésus le Christ, Parole faite chair qui veut grandir en nous, par des signes et des rencontres, des paroles échangées et des gestes de solidarité reçus et donnés... Autant de bons fruits qui donnent saveur et Vie à nos existences, et qui rendent le monde plus beau.

Oui chers sœurs et frères, où que nous en soyons actuellement,

- que nous nous sentions embourbés ou en marge, coupés de la Vie à cause de personnes ou de groupes toxiques, ou à cause de ce qui se révèle être toxique en nous
- que nous nous sentions desséchés et découragés, coupés de la Vie à cause des fardeaux que nous portons et des épreuves que nous avons à traverser
- que nous nous sentions survoltés et dépassés par un activisme et des soucis matériels qui nous coupent de la Vie
- et quand bien même nous sommes de celles et ceux qui pour le moment voient sans voir et qui entendent sans comprendre, sans intégrer ce que Jésus cherche à nous dire par ses paraboles,

le Semeur est sorti pour semer sa semence, et il sème, inlassablement, ses graines de résurrection.

Alors ouvrons nos cœurs et nos mains. Et à chaque fois que nous le laisserons faire, que nous trouverons dans notre for intérieur la force de la persévérance, les graines de résurrection germeront en nous, assurément, portant des fruits pour nous-mêmes et pour les autres... portant la Vie !

Amen

Pasteur Christophe Kocher